

pas de peine à trouver ressemblant le portrait que je vais tâcher de vous en faire, ou plutôt que la reconnaissance et l'équité ont déjà dû en former dans le fond de vos cœurs.

Ne craignez pas au reste que je flatte dans mon tableau un saint évêque dont l'humeur franche et sincère n'a rien eu tant en horreur que la flatterie et l'adulation, ni que je tâche de relever par des paroles étudiées les vertus d'un St Prélat qui se fit toujours gloire d'agir dans la simplicité ancienne et de vivre avec toute la frugalité qu'on a admirée dans les évêques des premiers siècles. Vous scavés, chrétiens, combien au contraire il fut toujours ami de la modestie et de la vérité. Je troublerois ses cendres, chrétiens, et elles s'éleveroient contre moi si je cherchois ici la pompe du discours et si je mêlois de fausses louanges à son éloge.

PREMIERE PARTIE

La piété qui, selon les saints docteurs, n'est rien autre chose que la chaste crainte du Seigneur, est le fondement de toutes les vertus, puisque c'est elle qui nous fait connaître l'obligation où nous sommes d'estre vertueux et qui nous attire les secours et les graces nécessaires pour le devenir. C'est cette faim et cette soif de la justice dont il est parlé dans l'écriture, ou si vous le voulés, c'est un désir véhément de l'âme qui la porte à Dieu, qui luy fait chercher, qui luy fait employer avec un saint empressement toutes les occasions et tous les moiens d'honorer Dieu et de le glorifier. Telle fut la piété de l'Illustre Prélat que nous pleurons; j'ose le dire, depuis ses premières années jusqu'à la fin de sa vie, il n'estima que Dieu, il ne chercha que Dieu, il ne goûta que Dieu, tout le reste luy étoit insipide. Sa piété fut solide, désintéressée, exemplaire, constante. Sa piété fut solide, c'est-à-dire